

# Sur le suicide

Questions prises sur le site de K.Wapnick (en anglais) :

<http://www.facimoutreach.org/>

Question #135

Question #274

Question #1316

**Question #135** : Les quatre questions suivantes concernent la question du suicide et seront donc traitées ensemble :

- i. Pouvez-vous, s'il vous plaît, faire un commentaire à propos du point de vue du Cours sur le suicide ?
- ii. Quelle est la meilleure manière de faire face au suicide, lorsqu'il est vu à travers les yeux du Cours en Miracles ?
- iii. Mon grand-père a commis un suicide. La mort, notre séparation d'avec Dieu – tout cela est une illusion. Le suicide est-il donc mauvais ? Ou est-ce l'état d'esprit – le fait de se sentir séparé de Dieu – tandis que nous commettons un suicide, qui est mauvais ? Que se passe-t-il si quelqu'un commet un suicide ? Est-ce que les gens deviennent automatiquement un avec Dieu quand ils ne sont plus dans l'illusion du monde ?
- iv. Ma femme s'est récemment suicidée. Nous étions tous les deux des étudiants du Cours en Miracles. Quelquefois, je me demande, puisque tout ceci est une illusion, quel peut être le but de rester en vie ? Pourquoi devrions-nous lutter avec cette vie qui ne fait, de toute façon, pas partie du monde réel ? Quel est le but d'un seul de ces propos ?

**Réponse** : Dans la perspective du Cours, chaque mort est véritablement un suicide. Car, comme Jésus l'explique, « Personne ne peut mourir à moins qu'il ne choisisse la mort » (T.19.IV.C.1:4), et un peu plus loin, « Et nul ne meurt sans son propre consentement. Rien n'arrive qui ne représente ton souhait, et rien n'est omis que tu choisis. » (WpI.152.1:4, 5)

Mais le Cours explique aussi que la mort est une pensée dans l'esprit qui n'a rien à voir avec le corps (voir W.pI.163.1:1; W.pI.167.2:1,2,3). Car l'ego lui-même a ses origines dans une pensée insane de mort bien qu'elle soit illusoire, à savoir la croyance que nous pouvons attaquer Dieu afin de Lui arracher un soi individuel et séparé. Une telle pensée représente non seulement un meurtre – la mort de Dieu – mais aussi un suicide – la mort de notre vrai Soi en tant que Christ. Et ainsi, quoi que ce soit, qui sort de cette pensée

initiale et insane dans le monde des corps et du comportement, ne peut pas être davantage réel ou sain.

Parce que le Cours nous demande toujours de nous concentrer sur le contenu et le but plutôt que sur la forme et l'apparence, toute mort dans le monde qui vient d'une pensée de l'ego sera perçue exactement dans la même lumière. Le but de l'ego dans toute mort est de prouver que la séparation est réelle et que, au bout du compte, Dieu triomphe sur nous en nous reprenant la vie que nous Lui avons volée. Soit nous pouvons résister jusqu'à ce que nous succombions finalement à de plus puissantes forces extérieures, soit nous pouvons nous résigner à notre destinée et céder à une mort causée par nos propres mains. Quelle que soit la forme de mort qui puisse alors survenir, cela n'a pas d'importance, car le contenu est toujours le même – notre chétive et douloureuse vie est la nôtre seulement pour un temps limité, jusqu'à ce que nous devons inévitablement la perdre.

De l'autre côté, en regardant avec Jésus ou le Saint-Esprit, nous verrons toute mort, y compris le suicide, comme n'étant pas différente dans son contenu, mais seulement dans sa forme, de tous les autres choix que nous avons pu faire ici dans le monde qui sont basés sur notre perception de nous-mêmes comme étant séparé et seul, en souffrance, vulnérable et victime. Et nous saurons alors que cette perception est fautive, fondée comme il se doit sur une prémisse erronée à notre sujet, à savoir que nous sommes ce corps, piégés dans un monde dur et cruel, qui n'est pas de notre fabrication, bataillant désespérément contre d'insurmontables aléas afin de trouver un peu de paix et de joie dans une situation désespérée sur laquelle nous n'avons aucun contrôle.

En général, dans la perspective du monde, le suicide possède un stigmate et un jugement moral négatif qui lui est associé, mais cela fait simplement partie de la défense de l'ego qui insiste sur le fait que la vie en tant que soi séparé ainsi que la mort de ce soi sont réelles. Dans la perspective du Cours, la pensée derrière le suicide, quand elle est fondée sur l'ego [Jésus rend tout à fait clair que la mort peut être choisie avec la guidance du Saint-Esprit (M.12.5; S.3.II)], est une méprise, une erreur, mais c'est tout. Ce n'est pas un péché, pas plus qu'il n'entraîne de conséquences négatives qui soient différentes de n'importe quelle autre décision que nous prenons avec l'ego en tant qu'enseignant – elles renforcent toutes la culpabilité que nous voulons inconsciemment préserver vivante dans notre esprit afin de prouver que la séparation est réelle. Et ainsi, le suicide n'est pas plus une erreur que l'erreur que nous avons faite en choisissant de naître dans le monde. Dans les deux cas, nous essayons de gérer le problème de la culpabilité dans notre esprit en nous concentrant sur l'apparent monde extérieur et sur notre corps, garantissant ainsi que nous ne trouverons pas de solution. Nous essayons de résoudre le problème de la séparation dans le monde, comme si le monde était le problème, plutôt que dans l'esprit, là où le vrai problème – la pensée folle de la séparation – est enfoui.

Et ainsi, que nous commettions un suicide ou que nous mourons de toute autre façon, en croyant que la mort est réelle, nous resterons piégés dans la croyance de la séparation imposée par l'ego. La mort ne nous libère pas du système de pensée de l'ego, pas plus du monde qui est sa défense. C'est seulement en regardant le système de pensée de l'ego

avec la présence sans jugement de Jésus ou du Saint-Esprit à nos côtés, et en décidant une fois pour toutes que l'idée de la séparation ne comporte aucune valeur pour nous, que nous pouvons nous en retourner à l'expérience de notre unité avec Dieu. Car le monde ne nous prive pas de quoi que ce soit – mais seulement notre choix d'être séparé le fait.

Même si ce monde est une illusion, comme le sont nos vies individuelles ici – une vie que nous sentons être bornée entre la naissance et la mort – nous ne le croyons pas. Si nous le croyions, et si nous savions véritablement que le but du monde fut d'attaquer Dieu et par conséquent notre Soi, nous ne penserions jamais, naturellement, de nous-mêmes, que nous sommes dans des corps. Mais le fait que nous vivons tous de cette manière – respirant, mangeant, buvant, nous divertissant, etc. – prouve que, tandis que nous pouvons croire intellectuellement ce qu'Un Cours en Miracles nous dit, cela n'est certainement pas notre expérience.

Toutefois, le but du Saint-Esprit concernant le fait d'être ici, une fois que nous sommes nés, c'est de nous faire apprendre Ses leçons de pardon, y compris la leçon ultime que la mort est irréaliste. Le monde devient alors une salle de classe dans laquelle nous apprenons joyeusement ce qu'Il nous enseigne. Vouloir quitter le monde renforce simplement sa réalité pour nous. Après tout, qui voudrait quitter un endroit à moins qu'il n'ait cru d'abord qu'il était réel et désagréable. C'est la raison pour laquelle Jésus nous dit dans le texte : « Il y a un risque à penser que la mort est la paix » (T.27.VII.10:2). La vraie paix ne vient pas en quittant le monde physique, mais seulement à travers la pratique du pardon qui défait la culpabilité de l'esprit qui est la seule cause de la douleur et de la souffrance, tout autant que la croyance dans la réalité de la mort. Et ainsi, alors que nous montrons notre bonne volonté, au rythme que nous choisissons, nous faisons les petits pas du pardon qui nous ramèneront au Soi glorieux et éternel que nous ne pourrions jamais détruire, au Soi qui est resté notre Identité en dépit de nos folles digressions dans les illusions de la mort.

---

**Question #274 :** Pensez-vous que, dans la perspective du Cours en Miracles, on pourrait arriver à un point, dans certains scénarios, où le suicide pourrait être considéré comme s'inscrivant en droite ligne avec le fait de « mettre gentiment de côté le corps » quand son utilité a pris fin ?

**Réponse :** Il est tout à fait improbable que le suicide puisse être le moyen du « choix tranquille » (S.3.II.2:1) de la mort quand « ... la fin est venue concernant l'utilité du fonctionnement du corps. » (S3.II.1:10), si par *suicide* vous voulez dire de mener délibérément une action contre le corps dans le but de causer sa mort apparente. Si le « choix » représente la simple reconnaissance de la fin du but du corps dans le monde de la forme, le corps ne semblerait plus être imprégné de « vie » et toute une variété de prétendues causes naturelles ou accidentelles pourraient être perçues, dans la perspective du monde, comme la cause de la mort. Mais tout acte apparemment entrepris par le corps contre lui-même, dans le but d'apporter intentionnellement sa mort, servirait seulement à

renforcer la croyance que le corps est réel et qu'il est une cause et non un effet, non seulement dans l'esprit de l'individu commettant le suicide, mais aussi dans les esprits de ceux qui en viendraient à apprendre le suicide. Ceci ne va sûrement pas être une leçon utile pour qui que ce soit. De plus, si celui qui commet le suicide perçoit la mort comme une échappatoire à des limites physiques ou émotionnelles et à des problèmes, il resterait tout de même des leçons qui ne sont pas apprises dans l'esprit, leçons qui exigeraient encore d'être confrontées dans une autre vie, puisque les limites ne trouvent jamais leur origine dans le corps ou dans le monde.

Maintenant, il est aussi vrai, selon le Cours, que toute chose qui semble nous arriver, y compris notre prétendue mort, est choisie par l'esprit (voir T.21.II.2:3,4,5; W.pI.152.1). Et chaque décision est soit inspirée par l'ego soit inspirée par le Saint-Esprit, afin soit de renforcer la culpabilité soit d'aider à la défaire à travers le renoncement au jugement et aux pensées d'attaque. Et ainsi, il pourrait y avoir des circonstances dans lesquelles un choix pour le suicide pourrait refléter une décision s'appuyant sur l'esprit juste – bien que cela ne soit pas une simple mise de côté du corps quand son utilité a pris fin. Le suicide est, après tout, simplement une autre forme de magie ayant pour intention de changer le rêve et d'enlever la souffrance, similaire en contenu, si ce n'est pas en forme, à prendre de l'aspirine afin de se débarrasser d'un mal de tête. Ainsi, par exemple, celui qui croit encore dans la réalité du corps et dans sa souffrance, qui est au supplice avec une maladie physique dévastatrice, pourrait choisir, sans jugement ou culpabilité, de commettre un suicide afin d'échapper à l'apparente souffrance du corps rongé par la maladie. Ce n'est pas la leçon finale qui aurait pu être apprise, mais il n'y a aucun péché à choisir de reporter la leçon quand le niveau de peur est trop élevé, ce que refléterait l'intense souffrance physique. Et si le suicide mettait un terme à la reconnaissance que ce n'est pas la Volonté de Dieu que nous souffrons et que la mort n'est pas définitive, l'expérience pourrait refléter davantage de pas à accomplir le long du chemin de l'Expiation. Le but, après tout, est tout ce qui a de l'importance dans chaque choix que nous effectuons (T.4.V.6:7,8,9).

---

**Question #1316 :** J'apprécierai avoir votre éclaircissement sur la question de la mort dans le rêve, particulièrement sur le propos de mettre un terme à sa propre vie. A partir des réponses faites sur ce Service, il semble que le suicide est une forme particulièrement inacceptable de rendre le rêve réel. De plus, il m'a semblé avoir lu que la « forme » de mort n'a véritablement pas d'importance ; ce qui est important, c'est de regarder toute chose soit avec l'esprit faux soit avec l'esprit juste. De manière hypothétique, une personne pourrait alors mettre un terme à sa vie « avec un sourire qui dirait : 'Ces pensées n'ont aucun effet sur qui je suis.' » Dans un sens, ceci serait préférable à une mort faisant suite à un accident de voiture ou à un arrêt cardiaque, par exemple. J'ai souvent pensé que le Jésus biblique savait que sa mort était imminente quand il entra dans Jérusalem pour la dernière fois et, dans un sens, il mit un terme à sa propre vie, ou du moins on la lui a pris, parce qu'il connaissait pleinement les implications de son acte (en supposant, naturellement, qu'il y ait tant soit peu de vérité dans le récit biblique)

**Réponse :** Toute l'idée de « mettre un terme à sa vie » est fondée sur l'ego, comme cela a été discuté dans la Question #274, puisqu'elle suppose qu'il y a une vie dans le corps et qu'elle peut être « enlevée ». De ce point de vue, nous pourrions naturellement être amenés à conclure que certaines formes de mort sont moins traumatisantes que d'autres. Mais ce point de vue est erroné. En fait, à travers le Cours en Miracles, Jésus nous aide à apprendre que notre point de vue, en tant que corps, est virtuellement sans valeur quand il en vient à appréhender la vérité et la réalité. Notre préoccupation avec le suicide et avec d'autres formes de mort fait simplement partie de la stratégie de l'ego pour garder réel le corps, et ainsi la séparation, dans notre conscience. C'est ce qu'en dit Jésus quand il nous dit que nous n'avons véritablement pas peur de la mort, mais que nous sommes attirés vers elle (T.19.IV.C), parce c'est ce qui rend capable l'ego d'accomplir son but consistant à nous empêcher de jamais faire l'expérience de nous-mêmes en tant qu'esprit décideur, n'étant lié ni par le temps ni par l'espace.

Dans la Question #274, nous discutons des conditions d'un « choix tranquille de mort » : « Si le 'choix' représente la simple reconnaissance de la fin du but de l'ego dans le monde de la forme, le corps ne pourrait pas apparaître plus longtemps, dans la perspective du monde, comme la cause de la mort. » Ceci vient en contraste soutenu du choix de faire quelque chose avec pour seule intention d'apporter la mort au corps.

A propos de la conscience de Jésus concernant sa mort imminente à Jérusalem... personne ne sait avec certitude ce qui est arrivé et comment cela est arrivé ; mais il n'aurait certainement pas pensé en des termes consistant à avoir sa vie lui être retirée, alors qu'il savait qu'il était invulnérable et qu'il n'était pas son corps. Il connaissait certainement l'intention cachée de l'ego, qui se trouve dans tout esprit, consistant à détruire l'innocence partout où elle pourrait se trouver (T.13.II.4,5), mais il savait que lui, en tant que reflet de l'amour éternel du Ciel, ne pouvait jamais être tué, sauf dans les esprits illusionnés de ceux qui s'identifiaient avec l'insanité de l'ego. Ainsi, il nous interpelle quand nous nous interrogeons sur la signification de sa mort : « N'enseigne pas que je suis mort en vain. Enseigne plutôt que je ne suis pas mort en démontrant que je vis en toi. » (T11.VI.7:3-4) Si nous ne retenons rien d'autre que le fait que l'amour tout inclusif et la compassion de Jésus vivent en nous et ne peuvent jamais être détruits, nous aurons alors accompli son but qu'il a fixé pour nous au travers de l'étude du Cours en Miracles.